

## MARYSE CONDÉ ET SON ATTACHEMENT À HAÏTI

*Reynald Altéma, MD*

Une étoile dans le firmament de la littérature s'est éteinte le 2 avril de cette année. Née Marise Lilliane Appoline Boucolon en Guadeloupe, mais connue sous le nom de Maryse Condé, elle a atteint le sommet de son art en recevant en 2018 l'équivalent du Nobel de la littérature. Ce faisant, elle acquit la clef d'entrée à un club rarissime de la Caraïbe regroupant seulement trois autres membres : le poète Derek Walcott de Sainte Lucie, VS Naipul de Trinidad (malheureusement un négrophobe) et un Français né en Guadeloupe, Saint John Perse, qui ne partage rien des traits culturels de cette région.

Condé publia une autobiographie, *La vie sans Fards*, écrite avec une franchise brute, se débarrassant de gants pour peindre un tableau étalant les faits sans aucun filtre. Elle a lavé les linges sales publiquement, n'épargnant pas ses sœurs, son premier époux et surtout notre vénéré Jean Dominique, le père de son premier enfant, Denis, et elle-même. Elle avoue avoir été pendant un temps une mère peu attentive aux besoins affectifs de Denis, comme enfant. Cependant, c'est remarquable que malgré son expérience sentimentale décevante avec Dominique, elle a retenu la sève du suc de la culture haïtienne pendant toute sa vie. Loin de s'immiscer dans une querelle entre amants, suffit-il de mentionner qu'elle porte une accusation grave contre Dominique, celle « d'hypocrisie [idéologique]... » en le qualifiant de « coloriste... » Néanmoins, elle décrit sans ambages l'immense influence positive qu'il a eue sur elle. En ces propres termes : « ... Dominique ne m'avait pas simplement déniaisée physiquement. Il m'avait éclairée, me révélant la geste des 'Africains chamarrés' selon l'expression méprisante de Napoléon Bonaparte. Grâce à lui, j'avais découvert le martyr de Toussaint Louverture, le triomphe de Jean Jacques Dessalines et les premières difficultés de la nouvelle République Noire. Il m'avait aussi donné à lire *Gouverneurs de la Rosée...Bon Dieu rit...Compère Général Soleil*. En un mot, il m'avait initiée à l'extraordinaire richesse d'une terre que j'ignorais. Sans nul doute, c'est lui qui a planté dans mon cœur cet attachement pour Haïti qui ne s'est jamais démenti. » Avec le recul du temps, on peut évaluer cette liaison aigre-douce, sinon pénible, comme avoir été une porte sésame qui a métamorphosé son monde et l'a aidée à devenir la géante littéraire que nous célébrons aujourd'hui. Il l'avait rendu un grand service en dessillant ses yeux sur le paradigme réel du monde. L'attachement de Condé à notre pays a été sincère, spontané, dépourvu de positions équivoques, en un mot, noble.

Dans un essai publié dans *Présence Africaine*, intitulé *Haïti dans l'imaginaire des Guadeloupéens*, (2004, vol 168, pp 129-136) elle renouvelle l'observation faite à maintes reprises des contradictions de notre expérience, des apothéoses historiques et ahurissantes juxtaposées contre des multiples chutes libres et échecs cuisants. Plus précisément, elle nous confie « Dans l'imaginaire collectif des intellectuels Guadeloupéens, Haïti demeure porteuse d'un mythe... » Sa fascination et sa déception s'alternent en lisant ce passage :

*...[avec] un brevet d'authenticité, Haïti c'est l'Afrique revenue s'ancrer dans les Caraïbes dans cette douteuse mer métisse des Antilles. Pêle-mêle, sont appelés à la rescousse, le Vaudou, l'usage du créole, le grillot de porc, les traditions musicales.*

*Pourtant, à l'évidence, un regard attentif porté sur l'Histoire aurait pu conduire à plus de réserve, comme le dit René Depestre dans **Le Métier à métisser** :*

*La Négritude qui en Haïti se mit debout pour la première fois continue d'échouer dans la mission de forger un état de droit, une société civile, une légitimité favorable à l'épanouissement d'une nation moderne digne de l'héritage louvertureen.*

Condé nous étonne en observant dans le même essai, « Ce qui nous semble stupéfiant, c'est qu'aux pires heures de son histoire, les intellectuels Guadeloupéens ne se sont jamais détournés ni désolidarisés d'Haïti. Quelles sont les raisons de cet attachement indéfectible, voire aveugle ? Outre le fait déjà signalé que l'île est nègre, une Afrique en réduction, la principale raison est qu'en dépit des vicissitudes de son présent, Haïti réussit là où la Guadeloupe a si totalement échoué. Officiellement, elle est parvenue à se libérer de l'ingérence étrangère. Officiellement, elle est souveraine. Incapables, quant à eux, d'accéder à la moindre forme d'autonomie, les Guadeloupéens s'emparent de L'indépendance d'Haïti, la phagocytent et cannibalisent ses héros. Les partis assimilationnistes ont beau s'évertuer à faire de Haïti un épouvantail, le triste exemple de ce que deviendrait la Guadeloupe si elle était privée des subsides de sa mère patrie, ils perdent leur peine : les Guadeloupéens ont Haïti en eux comme l'écharde dans la blessure. Ils ont Haïti au cœur. »

Nonobstant nos achèvements du passé, notre palmarès mérite la marque de l'échec. Parmi nos failles, nous ne rendons pas assez de réciprocité aux amis.es qui nous expriment leur admiration. Nous devrions célébrer Maryse Condé comme une icône. Pendant son passage dans la basse-cour de notre épiscentre à NY où elle enseignait à Columbia University, sa présence ne soulevait point de remous parmi nous, que je sache. Nous avons l'impression que nos vrais amis.es ne le disent pas ouvertement, mais essaient de nous dessiller les yeux en nous donnant ou suggérant des indices de sorte que nous mettions de l'ordre dans nos gâchis quotidiens. Excepté que nous tardons toujours d'écouter leurs conseils pour notre grand malheur. Célébrons la vie et l'œuvre d'une écrivaine avec un talent superlatif qui aimait notre pays aussi bien que le continent de nos aïeux.